LIVRE Phronesis Collection

Cet ouvrage collectif explore les grands défis de la métamorphose du dispositif de formation des travailleurs sociaux, aux prises avec l'émergence d'une nouvelle « forme universitaire de professionnalisation ». Sont notamment éclairés les défis de l'interprofessionnalité, d'un travail social anti-oppressif, du genre, des émotions et de la sensorialité au travail, de la clinique, de l'éthique en situation, de l'enquête en cours d'action, des savoirs d'action, de la co-formation avec les usagers, de projets co-construits avec l'université, de la recherche « de plein air ». Outre des analyses des problématiques et des enjeux de la formation aujourd'hui, on y trouve des expérimentations tout à fait originales de pratiques alternatives de professionnalisation qui participent de la métamorphose du dispositif de formation. L'ouvrage présente en conclusion une forme de manifeste en vue d'une « reprise pragmatiste de la formation des travailleurs sociaux » adossée aux révolutions anthropologiques écologique et féministe de ce début de siècle.

Avec un texte inédit du sociologue américain Andrew Abbott :
« Frontières du travail social ou Travail social de/des frontières ? », présenté par Didier Demazière, CNRS, CSO-Sciences Po Paris.

Patrick Lechaux, docteur en sciences de l'éducation et de la formation (Université Paris 8), est co-fondateur du GIS Hybrida-IS, réseau de recherche international et interdisciplinaire en intervention sociale.

www.champsocial.com

9 791034 607372

25 €

CHAMP SOCIAL LES DÉFIS DE LA FORMATION DES TRAVAILLEURS SOCIAUX

LIVRE Phronesis Collection

Patrick Lechaux (sous la dir.)

LES DÉFIS DE LA FORMATION DES TRAVAILLEURS SOCIAUX

Entre universités et écoles professionnelles

CHAMP SOCIAL ÉDITIONS

Sous la direction de **Patrick Lechaux**

Les défis de la formation des travailleurs sociaux

Entre universités et écoles professionnelles

Avec un inédit d'Andrew ABBOTT (1995), sociologue américain

« Les frontières du travail social ou le travail social de/des frontières ? »

Présenté par Didier Demazière, sociologue

580 pages

PRIX : 25 euros

Collection *Formation des adultes et professionnalisation*

AVRIL 2022

Un ouvrage à destination des chercheurs et formateurs :

défricher de nouvelles façons de faire travail social, formation et recherche

Cet ouvrage collectif entend explorer les grands défis de la métamorphose du dispositif de formation des travailleurs sociaux, aux prises avec l'émergence d'une nouvelle « forme universitaire de professionnalisation ». Sont notamment éclairés les défis de l'interprofessionnalité, d'un travail social anti-oppressif, du genre, des émotions et de la sensorialité au travail, de la clinique, de l'éthique en situation, de l'enquête en cours d'action, des savoirs d'action, de la co-formation avec les usagers, de projets co-construits avec l'université, de la recherche « de plein air ».

Outre des analyses des problématiques et des enjeux de la formation aujourd'hui, on y trouve des expérimentations tout à fait originales de pratiques alternatives de professionnalisation qui participent de la métamorphose du dispositif de formation. L'ouvrage présente en conclusion une forme de manifeste en vue d'une « reprise pragmatiste de la formation des travailleurs sociaux » adossée aux révolutions anthropologiques écologique et féministe de ce début de siècle.

Avec un inédit d'Andrew ABBOTT (1995)

« Frontières du travail social ou Travail social de/des frontières ? »

Présenté par Didier Demazière, CNRS, CSO-Sciences Po Paris

Patrick Lechaux, docteur en sciences de l'éducation et de la formation (Université Paris 8), est co-fondateur du GIS Hybrida-IS, réseau de recherche international et interdisciplinaire en intervention sociale.

Avec les contributions d'enseignants, formateurs, chercheurs canadiens, français, italiens, portugais, québécois et suisses : Sandrine Amaré, Michel Binet, Louis Bourgois, Aurélien Cadet, Maria Doibani, Claire Heijboer, Claire Jondeau, Laetitia krummenacher, Elsa Lagier, Patrick Lechaux, Edward Ou Jin Lee, Philippe Lyet, Sylvie Mezzena, Yvette Molina, Paul Morin, Anne Petiau, Sébatien Ponnou, Bertrand Ravon, Stéphane Richard, Luciano Romano, Anna Rurka, Florence Tardif-Bourgoin, Antonio Testini, et les Collectifs : ADAC (Association Accompagner Dynamiser Agir Créer-*Le social autrement*) ; Ecole de travail social/Université de Montréal ; Le Hublot Social.

SOMMAIRE DETAILLE

Introduction : Patrick Lechaux

Première partie : L'approche du travail (du) social comme « travail de/des frontières ». Le défi majeur de la formation au travail et par le travail

Introduction

Accéder à l'expérience de la métamorphose du dispositif de formation

Patrick Lechaux

Chapitre 1 : l'inédit d'Andrew Abbott de 1995 ***« Boundaries of Social Work or Social Work of Boundaries. The Social Service Review Lecture"***, *Service social Review,* décembre 1995.

Il s'agit d'un texte majeur de 1995, traduit en français pour la première fois, d'Abbott, sociologue américain des professions faisant référence. Il explique comment, à partir de l'exemple du travail social aux USA, il a construit son cadre théorique d'analyse des professions en rupture avec la sociologie fonctionnaliste, faisant de l'écologie d'une profession une construction par « enclosure » de « sites de différences » ou de frontières (des manières différentes des autres métiers dans le traitement d'un faisceau de situations et de tâches).

Avec une présentation de *Didier Demazière,* sociologue **: Les frontières avant les professions, ou l'art du contre-pied d'Andrew Abbott.**

Chapitre 2 : Travail social de/des frontières et frontières du travail social : essai de lecture abbottienne des transformations du travail (du) social et des enjeux de la formation et de la recherche en France *Patrick Lechaux,* Escol, Université Paris 8

Après un bref retour sur la conceptualisation abbottienne des frontières, nous montrons la fécondité de son cadre théorique pour rendre compte, à distance de la « frontiérisation » juridictionnelle des professions, des mouvements propres au régime pragmatique du travail (du) social, ce que nous proposons d'appeler des dynamiques de « frontiérité » (Duez & Simonneau, 2018) constitutives des (re) problématisations régulières de celui-ci et des « déplacements de professionnalités » trans-métier.

Dans un troisième temps, la mobilisation des travaux d'Abbott sur le système des disciplines et leur croisement avec son analyse du système des professions nous conduisent à proposer un renouvellement des façons de penser les transformations en cours des dispositifs d'enseignement-recherche et à dessiner de nouvelles perspectives venant éclairer autrement les défis de la formation des travailleurs sociaux.

Chapitre 3 : *La socialisation professionnelle des travailleurs sociaux en tension, entre segmentation et désegmentation professionnelles.* *Yvette Molina*, Askoria, Centre Maurice Halbwachs, Paris, France

Nous analysons le travail des frontières au prisme de la segmentation et ce que nous nommons un processus de « désegmentation » des groupes professionnels du travail social et de l'intervention sociale (Molina 2022a ; 2015 *id*). Pour ce faire, nous montrerons en quoi la socialisation professionnelle, notamment autour de la formation initiale des travailleurs sociaux, participe de ce processus. Ainsi l'approche par la segmentation, versus désegmentation, sera analysée au regard de quatre focales majeures : l'expertise professionnelle ; le cursus de formation ; la socialisation anticipatrice ; la culture de métier. Le propos prendra appui sur des travaux de recherche conduits ces dernières années sur le sujet.

Deuxième partie : Le défi d'une pratique politique de la formation des travailleurs sociaux avec les acteurs de l'ombre

Introduction : *Patrick Lechaux*

Chapitre 4 : *Les pratiques intégrées et le travail social à l'épreuve de la pandémie : l'exemple de l'intervention de quartier à Sherbrooke (Québec, Canada).* *Paul Morin,* Directeur, Ecole de travail social Université de Sherbrooke, Québec.

En Amérique du Nord, la formation et les pratiques en travail social sont fondées sur trois grandes familles d'intervention : individuel, groupe, collectif. L'École de travail de l'Université de Sherbrooke a cherché durant la dernière décennie à dépasser cette séparation; le concept de pratique intégrée a été introduit dans la formation et des professeurs de l'École ont joué un rôle clé dans la mise en œuvre d'une telle pratique au sein d'un établissement public de Sherbrooke. L'épreuve du COVID a eu un impact sur cette pratique sans toutefois annihiler la proximité spatiale et relationnelle des travailleurs sociaux envers les citoyens des deux quartiers concernés.

L'analyse d'une intervention de quartier en contexte pandémique est le fil conducteur de cette contribution. Elle s'appuie sur 16 entretiens réalisés cet été auprès de travailleurs sociaux et de d'autres intervenants qui sont actifs auprès de citoyens habitant dans deux quartiers défavorisés de la ville de Sherbrooke. On cherchera à mettre en évidence comment les pratiques dites « intégrées » sont impactées, le COVID participant d'une transformation radicale du « fonctionnement social » des individus ou des groupes, rompant les équilibres plus ou moins instables de ce fonctionnement. Comment également les citoyens ont fait avec cette situation totalement inédite et comment les professionnels ont aussi fait avec et été conduits à recomposer les méthodologies d'intervention formalisées comme démarche scientifico-technique des « pratiques intégrées ». La contribution explorera enfin la question de l'impact de cette épreuve sans précédent du COVID sur le dispositif de formation lui-même, et notamment sur ce qui, au Québec, constitue le principe fondateur de l'intervention sociale : l'appréciation de la situation des personnes ou groupes au regard des contextes de vie, leur « fonctionnement social ».

Chapitre 5 : Les apprentissages transformationnels dans le cadre de la formation en travail social. Favoriser la réflexivité interrelationnelle dans une perspective anti-oppressive. *Edward Ou Jin Lee* et *alii*, par un Collectif de professeurs chercheurs et étudiants de l'Ecole de travail social de l'Université de Montréal

La littérature récente indique que la formation en travail social en contexte canadien se trouve en crise notamment en raison d'un tournant vers le néolibéralisme entraînant des milieux de travail restructurés et la réduction des ressources. Ce tournant vers le néolibéralisme a également des conséquences sur des groupes historiquement marginalisés et opprimés. Ainsi, les dimensions politiques de la formation en travail social restent souvent démobilisées où l'avancement de la justice sociale et les apprentissages transformationnels semblaient être un exercice rhétorique. Dans un contexte de travail social, l'apprentissage transformationnel (AT) se caractérise par une conscience critique accrue, une vision du monde élargie et des actions vers un changement social fondé sur les réalités quotidiennes vécues par des personnes opprimées. Ce chapitre de livre présente les résultats préliminaires d'un projet pilote visant à documenter l'apport potentiel des apprentissages transformationnels à la formation en travail social. En puisant dans les données qualitatives dérivées des discussions de groupe et des réponses au questionnaire de plusieurs professeur.e.s et un étudiant de maîtrise, nous explorons comment le positionnement social et les expériences de vie façonnent la compréhension de l'apprentissage transformationnel (AT) et influencent son application dans la formation et la formation pratique notamment aux études supérieures. À travers un processus de dialogue parmi l'équipe de recherche, nous avons réfléchi collectivement sur les enjeux, les défis et les possibilités par rapport à la place des apprentissages transformationnels dans une école de travail social francophone au Québec.

Chapitre 6 : Se former au genre : pour une réflexivité sociologique en travail social. *Le défi d'une épistémologie du point de vue situé en formation et recherche en travail social.* Collectif *Le Hublot social* avec *Aurélien Cadet,* doctorant en sociologie (EHESS), *Laure-Anna Galeandro-Diamant, Hélène Legris, Jeanne Maillot,* éducatrices.

L'objectif de cette contribution est d'aborder les questions de genre en formation du travail social à partir d'une perspective d'entre-deux. Constitué de quatre professionnel·les de l'éducation spécialisée, notre collectif d'éducs-chercheur·es déploie une démarche mêlant recherches et pratiques professionnelles pour décrypter la mise en attente du genre dans le processus de professionnalisation des personnes en formation.

Dans un premier temps, cette contribution interroge la réceptivité du travail social aux études sur le genre. En mobilisant des matériaux issus de la formation et des terrains, l'étude permet de renseigner le statut des réflexivités sociologiques dans les pratiques professionnelles.

Enfin, la contribution revient sur l'expérience collective "Hublot Social", pour en tirer des analyses réflexives et consolider la base d'un positionnement d'entre-deux en formation comme sur les terrains.

Chapitre 7 : La co-formation en travail social. Quels enjeux de transformation sociale ? *Claire Heijboer,* CRI-EPSS/ EMA CY Université (Paris-Cergy), *Anne Petiau***,** CERA Buc-Ressources et Lise/Cnam, Paris , *Anna Rurka,* MCF, EFIS, Université de Nanterre.

Cette contribution présente le projet de recherche « FACE : Formation « Avec », Caractéristiques et Effets » du point de vue de sa construction heuristique, pratique et méthodologique. Cette dernière rend plus précisément compte de la phase exploratoire de la recherche, consistant à définir les caractéristiques de la co-formation et d'explorer ses enjeux en termes de transformation sociale. Nous présentons notre approche des liens entre pauvreté, travail social et droits humains comme préalable de l'exploration des enjeux sociaux et politiques de la formation initiale et continue des travailleurs sociaux lorsque cette dernière se donne l'ambition d'être une *co-formation* pour tous les acteurs y contribuant désormais : personnes usagères, travailleurs sociaux, étudiants, formateurs, chercheurs.

Chapitre 8 : La reconnaissance des savoirs expérientiels et professionnels dans la formation des travailleurs sociaux : Quels effets de la co-formation sur la fonction de formateur dans une institution de formation en travail social ? *Sandrine Amaré*, (Ocellia), *Louis Bourgois,* (Pacte Grenoble)

A l'instar d'autres initiatives, dont celles développées par ATD-Quart Monde depuis les années 2000 (Rosenberg, 2019) les expérimentations pédagogiques développées par le Collectif Soif de connaissances ne sont pas uniquement centrées sur la participation des usagers ou personnes concernées, c'est-à-dire sur le « savoir expérientiel » (Gardien, 2019; Godrie, 2016; Rosenberg, 2019). Elles sont fondées sur une mise en dialogue des divers savoirs, qu'ils soient issus de l'expérience vécue, de recherches académiques, ou de la pratique professionnelle des travailleurs sociaux et formateurs. Ainsi, les interventions prennent la forme de dialogue interactifs entre étudiants, personnes concernées (appelées « personnes – ressources » au sein du Collectif), chercheurs, professionnels, et formateurs de métier. Nous proposons donc de qualifier cette expérience de « formation par le dialogue des savoirs », notion d'abord mobilisée dans le champ de la santé (Thill & Brochard, 2001)

Si cette expérience a déjà fait l'objet de plusieurs publications (Blanchet et al., 2018; Bourgois & Warin, 2021) ou communications, aucune ne revenait de manière spécifique sur l'impact de la participation des personnes sur le rôle des formateurs de métiers. Cette question est par ailleurs très peu abordée dans les travaux portant sur la participation dans les formations (références). Or les questions sont ici nombreuses : quels sont les effets de cette reconfiguration de la formation, en termes de rôle et de fonction du formateur de métier ? Quelles compétences nouvelles ceci exige-t-il ? Quel impact peut-on repérer sur le positionnement de ces professionnels au sein de leurs établissements ? Quelles nouvelles modalités organisationnelles doivent être pensées au sein de ces établissements ?

Ce chapitre propose d'aborder ces questions en revenant dans un premier temps sur les contours de l'expérience étudiée, et les principes qui la sous-tendent (1.). Il s'agira dans un second temps de porter le focus sur le rôle du formateur de métier dans ces nouvelles « formations participatives », tant dans l'ingénierie de formation que dans l'intervention elle-même ou la coordination du groupe de formateurs (2). Enfin, nous interrogerons les épreuves et remises en cause que ce type de reconfiguration peut générer pour les formateurs au sein de leur établissement (3.).

Chapitre 9 : Le défi de la formation d'une travailleuse sociale critique-réflexive et engagée aux prises avec la pluralité des normes du travail social *Stéphane Richard,* Programmes de travail social Université Laurentienne (Canada)

Ce chapitre cherche à éclairer, à partir de l'exemple du Canada, le défi que représente le projet de formation des travailleuses sociales comme des professionnelles critiques-réflexives et engagées, aux prises avec une pluralité de cadres normatifs relevant de logiques aussi différentes que celles de la

profession, des instances de régulation de la formation, des contextes salariaux et organisationnels du travail.

Troisième partie : Le défis d'une formation par l'approche expérientielle du travail (du) social

Introduction : *Patrick Lechaux*

Chapitre 10 : Nécessité de la clinique dans la formation des travailleurs sociaux : enjeux et perspectives contemporaines. *Sébastien Ponnou***,** MCF sciences de l'éducation et de la formation, CIRNEF, Université de Rouen

Qu'en est-il de l'orientation clinique en travail social comme objet de formation des travailleurs sociaux ? Mais surtout, qu'en est-il de l'activité de formation en tant que clinique de la formation ? S'agit-il d'une forme de réplique ou de transposition en formation d'un accompagnement de type clinique exercé dans la pratique du travail social ? Ou bien doit-on parler d'une clinique spécifique, le travail du formateur ne pouvant pas être assimilé au travail social, même si dans les deux cas on est en présence d'un travail de la relation mobilisant un travail de type pédagogique ?

Chapitre 11 : L'apprentissage de l'autohypnose pour favoriser l'intelligence pratique des travailleurs sociaux : nourrir un ''sentir'' non-réflexif et une qualité de présence immanents aux situations. *Sylvie, Mezzena et Antonio Testini***,** Haute Ecole en travail social de Genève (Suisse).

Notre communication présente l'expérimentation d'un séminaire de formation à l'autohypnose avec des étudiants de première année du Bachelor en Travail social à la Haute école de travail social de Genève. Ce dispositif vise à favoriser, par l'apprentissage de la transe hypnotique, le déploiement d'une intelligence pratique arrimée à une sensoralité/corporéité ancrée dans un travail perceptif en appui sur l'imagination. En permettant aux étudiants-e-s d'apprendre à faire confiance à leur expérience, au ''sentir'' immanent aux situations, il s'agit ainsi de favoriser/nourrir un autre rapport au sensible dans la construction de la professionnalité, en localisant d'abord le savoir-faire dans une intelligence du corps.

Chapitre 12 : Enjeu pour la professionnalisation par la formation : accéder aux savoirs d'observation et de prise de décision des professionnels. L'entretien d'explicitation comme outil d'analyse de l'activité dans une formation de tuteurs de proximité. *Florence Tardif-Bourgoin***,** MCF, Université Paris Nanterre, CREN

La contribution se propose de présenter, dans le cadre d'une journée d'initiation à l'EDE auprès de tuteurs de proximité (Tardif Bourgoin, 2019), la mise en œuvre d'un dispositif d'analyse de pratiques inspiré des « ateliers de professionnalisation » mis au point par Faingold à partir d'une recherche menée il y a plusieurs années auprès d'éducateurs PJJ (Faingold, 2008).

L'atelier de professionnalisation permet, à partir de l'évocation d'une situation professionnelle vécue sur le registre du positif, de faire émerger des savoir-faire d'observation et d'intervention. Dans le cadre d'une journée d'initiation, je propose ce dispositif en fin de journée, après avoir consacré la matinée aux

fondements théoriques et méthodologiques de l'EDE ainsi qu'aux exercices pratiques classiques (repérage des étapes dans une chronologie temporelle, installation dans le contexte, etc…). L'idée, à cette étape de la formation, est de faire vivre aux tuteurs ce qu'ils sont susceptibles de pouvoir proposer à leurs stagiaires pour les aider à mettre en mots les compétences qu'ils sont en train d'acquérir. Tous les participants sont des tuteurs qui accueillent des stagiaires ou des apprentis.

Après une synthèse des apports préalablement proposés à l'exercice, le texte se propose d'identifier les étapes qui ont jalonné le déroulement de l'atelier de professionnalisation proposé ce jour-là. Tout au long de ces étapes, les stagiaires ont pu, à partir de l'exemple d'une situation vécue d'accompagnement mobilisée par l'un de leur pair au regard de son intérêt pour l'ensemble du groupe, participer à la mise en mots des savoirs mobilisés. Ces savoirs qui ont émergé dans un premier temps autour d'une situation singulière (vécue par l'un des participants) ont pu ensuite faire l'objet d'une montée en généralité à partir d'autres exemples de situations (vécues par les autres participants) susceptibles d'y faire écho. L'atelier de professionnalisation, tel qu'il a été conçu par Faingold, repose ainsi sur cette particularité issue du modèle de l'action (Vermersch, 1994) de pouvoir mettre en mots les compétences à partir d'un accompagnement à la verbalisation du vécu selon des relances spécifiques qui guident pas à pas le déroulement d'un moment spécifié avant de s'ouvrir vers d'autres situations en référence. Le texte se propose ensuite de regarder comment la mise en œuvre d'un atelier de professionnalisation dans ce contexte de formation des tuteurs a cherché à répondre à un double objectif : leur permettre de se former à un outil d'entretien qui constitue une aide dans leur fonction d'accompagnement tout en leur proposant de faire émerger collectivement des savoir-faire issus de leurs premières expériences d'accompagnement. La conclusion permettra de dégager quelques pistes de réflexion pour la formation des travailleurs sociaux considérant les usages possibles de l'EDE en formation comme en recherche.

Chapitre 13 : Apprendre à partir et sous le contrôle de ses propres pratiques en inter-formation continue par co-analyse de l'activité en conseil en économie sociale et familiale. Fécondité du croisement de l'Analyse Conversationnelle et de l'Entretien d'Explicitation en autoconfrontation accompagnée. *Michel Binet,* ISSSL/Université Lusiada Lisbonne, Portugal ; *Claire Jondeau,* CIRNEF, Université de Rouen, France ; ADAC-Le Social autrement

Ce chapitre porte sur un dispositif d'autoconfrontation accompagnée qui combine les apports de l'Analyse Conversationnelle ethnométhodologique (AC) et de l'Entretien d'Explicitation phénoménologique (EdE), mis en forme et testé dans le cadre d'un Projet baptisé CEA-CESF[1], de co-recherche praticienne et formative mené selon une démarche collaborative, au sein de l'Association ADAC - Le social autrement. Cette association vise à rendre les personnes actrices de leur devenir, en proposant notamment des prestations, des formations, du conseil, et de l'accompagnement de personnes, de groupes ou de structures.

Après une présentation préliminaire de chacune des deux approches, l'EdE et l'AC, à partir de données d'enregistrements et d'entretiens d'explicitation, collectées sur le terrain de la recherche et avec les praticiennes embarquées dans le projet, le chapitre abordera de façon intégrée la démarche collaborative adoptée pour conduire et dynamiser le projet et le dispositif de co-analyse et d'inter-formation par autoconfrontation accompagnée, simple et croisée, qui est le moteur de la co-production de connaissances de l'intérieur, très fines, des pratiques professionnelles ayant pour cadre les entretiens d'accompagnement social réalisés par les conseillères en Économie sociale familiale (CESF).

Le premier corpus d'auto-enregistrements sonores d'entretiens d'accompagnement social (corpus 1) est en effet co-analysé au cours de cette recherche dans le cadre de sessions de travail conjoint, dont l'enregistrement vidéo permet à son tour de constituer, par mise en abyme du corpus 1, un second corpus, qui constitue lui-même un ensemble de traces observables et descriptibles du dispositif de co-recherche mis en œuvre. L'autoconfrontation accompagnée devient ainsi à la fois *le moyen d'une*

[1] Corpus d'Entretiens d'Accompagnement (CEA) dans le domaine du Conseil en Économie Sociale Familiale (CESF).

recherche portant sur les savoirs praticiens des CESF, et *l'objet d'une recherche* politico-méthodologique et théorico-méthodologique, mettant en évidence l'équilibrage des rapports de pouvoir dans le cadre interactionnel des sessions de co-production de connaissances et l'alternance délicate et fine des deux approches analytiques, au cours du déroulement de chaque session.

Chapitre 14 : Une conception renouvelée de la prévention auprès des jeunes. La pratique de l'enquête comme construction d'un monde commun et travail de diplomatie favorisant la confiance. L'exemple de la prévention des risques numériques

Sylvie Mezzena **et** Laetitia Krummenacher**,** Haute école de travail social de Genève**,** HES-SO Haute école spécialisée de Suisse occidentale.

Notre chapitre traite de la prévention des risques numériques en milieu scolaire en Suisse romande. Il présente une approche alternative de la prévention auprès des jeunes qui est issue d'une pratique de travail social, et qui se trouve ressaisie dans le champ de l'enseignement par le biais de la construction d'un environnement numérique de formation.

En Suisse romande, la nouvelle politique scolaire de l'éducation numérique pose avec force la question de la prévention des risques numériques auprès des jeunes. Le contexte de la crise sanitaire renouvelle cette question de manière inédite, en reconsidérant cette prévention comme relevant désormais de l'urgence. C'est dans ce contexte que se construit une plateforme de formation à destination des enseignants afin que la prévention puisse être menée par les enseignants eux-mêmes dans leur milieu scolaire. Cet article présente la construction de ce dispositif de formation numérique à destination des enseignants ainsi que son concept préventif qui propose approche alternative au modèle informationnel-rationaliste de la prévention. Y est privilégiée une approche écologique favorisant la construction d'un monde commun entre enseignants et élèves, source d'apprentissages mutuels et lieu même de la prévention des risques numériques. D'une façon plus générale, cette approche alternative de la prévention auprès des jeunes intéresse tout particulièrement la formation des travailleurs sociaux, avec la proposition d'un travail diplomate comme geste de métier.

Chapitre 15 : Les enseignements quantiques et pragmatistes des recherches conjointes et leur enjeu pour la formation. Par Philippe Lyet, Askoria, EMA, CY Université

Ce que montrent ou suggèrent la mécanique quantique, la philosophie pragmatiste et ma propre pratique des recherches conjointes, c'est bien, comme l'exprime Siri Hustvedt dans les dernières lignes d'un de ses plus beaux romans, que « toute histoire vraie a plusieurs fins possibles » (Hustvedt, 2003, p. 453), que celles-ci ne sont pas écrites d'avance et qu'elles se découvrent par l'action. Ce que les Grecs anciens, adeptes de la Metis savaient déjà, contre Platon (Mendel, 1998). La connaissance est inséparable de l'action ainsi que de la relation/interaction qui se construit entre sujets/phénomènes. Et sa mise au travail, dans les recherches comme en formation, suppose des dispositifs spécifiques.

Une telle perspective peut apparaitre comme une véritable « révolution de la connaissance » (Les chercheurs ignorants, 2015) au double sens que cette révolution bouscule un ordre établi et revient sur des débats qu'on pensait trancher depuis la Grèce antique. Elle suppose d'identifier, au sein des régimes de connaissances en concurrence, le régime quantique-pragmatiste. Ce sera l'objet de la première partie de cet article. Et elle engage à effectuer un travail épistémologique sur les enseignements quantiques des recherches conjointes pragmatistes, que je vous proposerai dans la seconde partie. Cela me conduira à réfléchir, en conclusion, sur les questions que cela pose à la formation professionnelle, notamment dans le domaine du travail social.

Quatrième partie : Le défi d'un espace hybride de professionnalisation entre écoles professionnelles et universités. Exploration de chemins possibles

Introduction : *Patrick Lechaux*

Chapitre 16 : L'universitarisation des formations du travail social en Italie : quand l'université accompagne une professionnalisation segmentée des métiers. *Luciano Romano,* IESTS Nice et Université de Torino, Italie*,* avec la contribution de *P. Lechaux*

La singularité du système français des écoles de travail social, à l'écart de l'université, est régulièrement soulignée, sinon stigmatisée. Elle ne doit pas occulter celle du système italien qui a déployé l'universitarisation des écoles professionnelles de métier (service social, éducateurs) par la suppression des écoles et l'adossement des formations de métier à des disciplines et facultés existantes, chaque métier ayant son adossement propre. Alors que l'universitarisation est en général associée en France à une dynamique de dé-professionnalisation, dans le sens de dé-spécialisation métier, dans le cas présent la segmentation entre métiers s'est trouvée paradoxalement reconnue et renforcée.

Chapitre 17 : L'expérience inédite de l'intégration d'une école de travail social dans l'université en France : une hybridation en chantier. La création d'une filière-parcours de travail social/intervention sociale comme analyseur. *Claire Heijboer***,** CRI-EPSS/ EMA CY Université (Paris-Cergy) et *Patrick Lechaux*

Ce chapitre analyse les premiers pas de l'expérience inédite d'entrée dans l'université d'une école historique de travail social en les resituant dans la trajectoire d'ensemble de l'école. Elle analyse plus particulièrement les modalités de la co-construction récente d'un dispositif de formation reposant sur un cursus unique ou intégré de bi-diplômation (certification du ministère des Solidarités et licence ou master). Elle met également en évidence les questions soulevées par la reconnaissance d'un parcours de formation « intervention sociale » par adossement à la discipline sciences de l'éducation lorsque celle-ci tend à se concentrer sur son champ de pratiques privilégié qui est celui de l'enseignement-éducation-formation.

Chapitre 18 : Le jardin académique partagé entre enquêteurs compétents. Une expérience lyonnaise de mise en résonance entre savoirs universitaires et savoirs professionnels du travail (du) social. *Bertrand Ravon,* Centre Max Weber, Université de Lyon et *Patrick Lechaux*

L'académie utopique que nous considérons possible, à la lumière de l'expérience lyonnaise que nous présentons, ne s'inscrit pas dans le modèle composite d'un nouvel ordre disciplinaire et institutionnel. Elle s'inscrit au contraire en rupture avec la conception d'un logos de profession, reconnu comme discipline, venant légitimer l'expertise, le territoire professionnel et l'exercice professionnel, selon les termes classiques de la sociologie des professions. Nous partageons en revanche avec Stiegler (2019)

l'intérêt de se réinscrire dans la controverse étatsunienne de l'entre-deux-guerres entre Lippmann et Dewey à propos de la question de l'adaptation de la société à un environnement instable, constamment changeant et ouvert, Dewey incarnant, selon Stiegler « la première grande critique philosophique du néolibéralisme ». A la thèse selon laquelle le peuple n'a pas les compétences pour relever par lui-même le défi de l'adaptation, ce qui justifie le gouvernement des experts qui définissent d'en haut les programmes éclairés par la science, Dewey oppose la refondation de la démocratie par la participation active des publics associés à la conduite de l'enquête et la construction d'une intelligence collective ancrée dans l'expérience sociale des problèmes.

La posture pragmatiste adoptée ne prétend pas à elle seule fonder un modèle alternatif de formation professionnelle au travail social qui viendrait totalement s'affranchir de la logique de marché qui oriente désormais la transformation de l'enseignement supérieur et de la recherche. Elle relève davantage d'une forme de résistance et de contre-pouvoir à l'intérieur du dispositif de pouvoir pour reprendre l'analyse foucaldienne. En ce sens, elle est « indiscipline » plutôt que nouvelle discipline dans un ordre disciplinaire recomposé. Nous faisons toutefois l'hypothèse que cette académie instituante pourrait faire levier aussi bien au sein de l'université que des écoles professionnelles, ou demain d'écoles de travail social dans l'université, si un certain nombre d'empêchements étaient surmontés, empêchements relatifs à la hiérarchie des savoirs, à l'approche par les compétences et au pilotage bureaucratique de l'enseignement-recherche.

Conclusion : Le défi d'une reprise pragmatiste des dispositifs de formation des travailleurs sociaux. Sept chemins pour enfin faire confiance à l'expérience

P. Lechaux, Université paris 8 *; S. Mezzena,* Haute Ecole de Travail social de Genève *; B. Ravon,* Université Lumière de Lyon.

Présentation des auteur-e-s